

LES TROIS RUISSEAUX

A. Perbosc, Contes de Gascogne, Ed Erasme, n° V, p 39

Il y avait, une fois, une veuve qui avait trois enfants. Ils étaient très pauvres et n'avaient pas même un morceau de pain.

Un jour, l'aîné dit :

- Mère, il faut que je trouve du travail.

- Eh bien, pauvret, va, dit la mère.

Et l'enfant partit.

En chemin, il rencontra trois hommes. C'étaient saint Jean, saint Pierre et Notre-Seigneur.

- Où vas-tu, petit? lui demandèrent-ils.

- Je cherche du travail, répondit-il.

- Eh bien, si tu le veux, nous t'emploierons. Voici une lettre: tu la porteras à une demoiselle, derrière un buisson blanc. Tu as trois ruisseaux à passer : un d'eau, un de vin, un de sang.

- Eh bien, maîtres, je ferai ce que vous me dites.

Il partit et quand il arriva au ruisseau d'eau, il le passa, mais quand il arriva à celui de vin, il jeta la lettre et s'en retourna.

Il retrouva les maîtres qui lui demandèrent :

- Eh bien, petit, as-tu fait ce que nous t'avons dit?

- Oh! oui, maîtres.

- Eh bien, maintenant, pour ta paye, qu'est-ce que tu veux : or et argent
ou la grâce de Dieu?

- Que voulez-vous que je fasse de la grâce de Dieu? Je veux or et argent.

- Eh bien, petit, or et argent tu auras.

Et ils l'emmenèrent dans une chambre pleine d'écus et de louis d'or. Il en prit
autant qu'il put en porter et s'en alla.

Il passa chez sa mère, lui montra sa fortune, lui laissa mille francs et alla se faire
bâtir un beau château. Et on ne le revit plus à la maison.

Quand les mille francs furent dépensés, le cadet dit :

- Mère, il faut que je trouve du travail, moi aussi.

- Eh bien, pauvre, va, dit la mère.

Et l'enfant partit.

En chemin, il rencontra les trois mêmes hommes.

- Où vas-tu petit?

- Je cherche du travail.

- Eh bien, si tu le veux, nous t'emploierons. Voici une lettre: tu la porteras à une
demoiselle, derrière un buisson blanc. Tu as trois ruisseaux à passer: un d'eau,
un de vin, un de sang.

- Eh bien, maîtres, je ferai ce que vous me dites.

Il partit; quand il arriva au ruisseau d'eau, il le passa; quand il arriva au ruisseau
de vin, il le passa aussi; quand il arriva au ruisseau de sang, il jeta la lettre et s'en
retourna.

Il retrouva les maîtres qui lui demandèrent :

- Eh bien, petit, as-tu fait ce que nous t'avons dit?

- Oh oui! maîtres.

- Eh bien, maintenant, pour ta paye, qu'est-ce que tu veux? Or et argent ou la grâce de Dieu?

- Je me moque bien de la grâce de Dieu! Je veux or et argent.

- Eh bien, petit, or et argent tu auras.

Et ils l'emmenèrent dans une chambre pleine d'écus et de louis d'or. Il en prit autant qu'il put en porter et s'en alla.

Il passa chez sa mère, lui montra sa fortune, lui laissa dix mille francs et alla se faire bâtir un beau château à côté de celui de son frère. Et on ne le revit plus à la maison.

Quand les dix mille francs furent dépensés, le plus jeune dit :

- Mère, il faut que je trouve du travail à mon tour.

- Eh bien, pauvret, va, dit la mère.

Et il partit.

En chemin, il rencontra les trois mêmes hommes.

- Où vas-tu, petit?

- Je cherche du travail.

- Eh bien, si tu le veux, nous t'emploierons. Voici une lettre: tu la porteras à une demoiselle, derrière un buisson blanc. Tu as trois ruisseaux à passer : un d'eau, un de vin et un de sang.

L'enfant partit. Quand il arriva au ruisseau d'eau, il le passa; quand il arriva au ruisseau de vin, il le passa; quand il arriva au ruisseau de sang, il le passa aussi. Et il vit une demoiselle, derrière un buisson blanc. C'était la Sainte Vierge. Il lui donna la lettre.

La Sainte Vierge, bien contente, le fit coucher sur ses genoux, lui peigna les cheveux et, comme il était très fatigué, il s'endormit.

Il dormit pendant trois jours. Quand il s'éveilla, il dit :

- Ah! mon Dieu, que mes maîtres vont me gronder!

- Non, pauvret, n'aie pas peur : ils ne te gronderont pas.

Il repartit et rencontra les maîtres.

- Eh bien, petit, as-tu fait ce que nous t'avons dit?

- Oh oui! maîtres, et je me suis même bien amusé.

- C'est très bien. Maintenant, pour ta paye, qu'est-ce que tu veux : or et argent ou la grâce de Dieu?

- Je me moque bien de l'or et de l'argent! Je veux la grâce de Dieu.

- Eh bien, petit, tu peux t'en aller, la grâce de Dieu te suit.

Et l'enfant retourna chez sa mère:

- A Dieu soyez, ma mère.

- Bonjour, mon petit.

- Mère, j'ai bien faim.

- Hélas, pauvret, tu sais bien que nous n'avons pas même du pain.

- Hé, allez voir dans le tiroir: peut-être en trouverez-vous ...

Le tiroir fut plein de pain.

- Mère, j'ai bien soif.

- Hélas, pauvret, tu sais bien que nous n'avons pas du tout de vin.

- Hé! allez voir à la barrique: peut-être y en trouverez-vous ...

La barrique fut toute pleine de vin.

- Mère, j'aurais bien besoin de m'habiller.

- Hélas, pauvret, tu sais bien que nous n'avons pas du tout d'argent.

- Hé! allez voir au porte-monnaie : peut-être y en a-t-il quelque peu.

Le porte-monnaie fut tout plein d'argent.

Alors, ils furent bien heureux; il ne leur manquait jamais rien. Chaque jour, le fils s'en allait travailler et il recommandait à sa mère d'héberger tous les pauvres qui pourraient passer et de les faire boire et manger.

Un soir, trois hommes vinrent à passer.

- Voudriez-vous nous héberger, pour l'amour de Dieu?

- Oui, entrez.

Elle les fit boire et manger; puis, les fit aller au lit. Quand son fils revint du travail, elle lui dit :

- J'ai hébergé trois hommes bien comme il faut.

- Qui sait, mère, si ce ne sont pas les trois maîtres que j'avais? Je vais voir, pieds nus, bien doucement. .. Peut-être ce sont eux ...

Il alla dans la chambre et il vit que c'étaient eux, et qu'ils dormaient profondément. Il recommanda à sa mère de les laisser dormir la matinée, de ne pas les réveiller.

Le lendemain matin, il s'en alla travailler. Lorsqu'il fut un peu tard, la femme voyant que les trois hommes ne se levaient pas, de peur qu'ils ne fussent malades, alla voir : elle n'en trouva aucun au lit : ils étaient partis. En faisant le lit, elle y trouva un plein sac de louis d'or.

Elle alla conter à son fils ce qui s'était passé. Celui-ci dit :

- Ah! mon Dieu! Ils ont oublié cet argent: je vais courir après eux pour le leur apporter.

De loin, il les vit et se mit à leur crier :

- Hé! Hé! Vous avez oublié ce sac.

Saint Jean, saint Pierre et Notre-Seigneur se retournèrent et l'attendirent.

Ils lui dirent :

- Cet argent, nous te le donnons, il est pour toi. En t'en revenant chez toi, tu vas passer près des châteaux de tes frères : autant de bruit que tu entendes, ne te retourne jamais.

L'enfant repartit et, quand il passa près du château de l'aîné de ses frères, il entendit un grand bruit mais il ne se retourna pas. Quand il passa près du château du cadet, il entendit le même bruit mais il ne se retourna pas. C'étaient les châteaux de ses frères qui se démolissaient.

Ses frères furent ruinés. Ils revinrent chez leur mère pour lui demander asile.

Alors, la mère dit à l'aîné :

- Toi, tu me donnas mille francs quand tu étais riche : tiens, en voilà vingt mille.

Et elle dit au cadet :

- Toi, tu me donnas dix mille francs : tiens, en voilà cinquante mille.

Maintenant, allez-vous-en.

Les deux aînés demeurèrent pauvres et le plus jeune et sa mère furent riches et heureux. A chacun ce qu'il mérite.

Recueilli en 1901 par Maria Jouglar, écolière à Comberouger où elle est née en 1889, où elle était repasseuse en 1914, et où elle réside toujours.